

un peu en dehors de quelques convenances, une femme de mon choix, que pourrait l'être le marquis Trombelli lui même !...

Adelardi sourit.

— Ce n'est pas tout, et ce qui suit est encore plus fort : je ne suis pas satisfait et charmé du régime politique sous lequel le ciel m'a fait naître, et c'est vous, Adelardi, vous qui vous en étonnez et vous en inquiétez !... Mais alors je vous demanderai, à mon tour, pourquoi vous ne retournez pas vous même à Milan, pour y jouir, en fidèle sujet, du régime paternel sous lequel il vous est permis de vivre ?

L'expression de spirituelle bonne humeur qui caractérisait la physionomie du marquis changea tout d'un coup et devint grave et presque sombre.

— Arrêtez-vous, Georges, dit-il d'une voix émue.

— Pardonnez-moi, Adelardi, mais c'est qu'en vérité il y a des sujets sur lesquels il m'est impossible de concevoir que nous ne soyons pas d'accord.

Adelardi demeura sans parler quelques instants, puis avec un certain effort, il reprit :

— Écoutez-moi, Georges, j'ai pour vous l'amitié la plus sincère, et vous n'en douteriez pas si vous saviez ce qui m'en coûte pour rester sur le terrain où notre entretien nous a amenés ; mais enfin peut-être ne vous sera-t-il pas inutile de m'entendre : laissez-moi donc vous dire deux mots sur un sujet que j'évite d'ordinaire, vous le savez, ayant, en certains cas, assez d'empire sur moi-même pour me taire, pas assez pour parler froidement. Lorsque j'étais jeune, plus encore que vous ne l'êtes aujourd'hui, j'ai ressenti jusqu'au vertige, cette passion connue de ceux-là seuls dont la patrie est asservie. Oui, — continua-t-il avec une émotion tout à fait inusitée chez lui, — la patrie heureuse, glorieuse, honorée et puissante, est sans doute aussi l'objet d'un culte qu'aucun noble cœur ne lui refuse, mais pour sentir ce culte se transformer en une passion douloureuse et insensée, il faut voir sa patrie brisée et humiliée, il faut qu'elle soit dans la poussière et foulée aux pieds ; il faut que son nom soit effacé de la mémoire de tous ; il faut qu'on lui refuse jusqu'au droit de le porter, et jusqu'à celui de vivre !

— Eh ! sans doute, Adelardi, s'écria Georges, avec l'accent de la plus vive sympathie, je la conçois, cette douleur !... je ne la conçois que trop bien. Mais l'Italie n'est pas, en Europe, la seule nation opprimée, et le hasard qui fait appartenir un homme à l'un des pays oppresseurs, ne l'oblige pas à en partager les excès, ne lui interdit pas, j'imagine, le droit d'en gémir ?